or winter in the Rocky Mountains and spring in Mexico (Londres, 1874); *Charles Kingsley, his letters and memoirs of his life* (Londres, 1876, 2 vol.), publiés par sa femme.

* **KINGSLEY** (Henry), littérateur anglais, frère du précédent, né à Holne (Devonshire) en 1830. — Il est mort le 24 mai 1876. Il fut pendant un certain temps directeur de la « Daily Review » à Edimbourg et correspondant de cette feuille pendant la guerre franco-allemande. Ses derniers ouvrages sont : *Mademoiselle Mathilde* (1868); *Tales of old travel* (1869); *Old Margaret* (1871); *Hornby Mills* (1872); *Valentin : A French boy's story of Sedan* (1874); *the Grange Garden* (1876).

* **KINKEL** (Jean-Gotfried), poète et historien d'art allemand, né à Oberkassel, près de Bonn, le 11 août 1815.— Il est mort à Zurich le 14 novembre 1882. Il a encore publié : *les Décorations de Roger van der Weyde à l'hôtel de ville de Bruxelles* (Zurich, 1867); *Ferdinand Freyligrath* (Leipzig, 1869); *Pierre-Paul Rubens* (1874); *les Sujets chrétiens de la Turquie* (1876); *l'Art et la civilisation dans l'Italie antique, avant la souveraineté des Romains* (1878).

Kin-kou-ki-kouan, ou **Aventures surprenantes des temps anciens et modernes**, recueil de quarante nouvelles, écrites dans le style littéraire chinois *kouan-hoa* (style né vers le XIIIe siècle) et dues à divers auteurs. Ce sont des scènes de mœurs curieuses et généralement instructives, malgré la licence qui règne dans certains morceaux. La plupart ont été traduites en français, et on en trouvera la liste dans *Trois Nouvelles chinoises*, par Hervey-Saint-Denys (Paris, 1885, in-18).

KINOÏNE s. f. (ki-no-i-ne — rad. *kino*). Chim. Glucoside $C^{14}H^{12}O^6$ extrait du kino de Malabar, cristallisé et paraissant être un éther méthylpyrocatéchique de l'acide gallique.

* **KIORBOE** (Charles-Frédéric), peintre suédois, né à Stockholm le 1er juin 1816. — Il est mort à Dijon le 2 janvier 1876. Il a passé les dernières années de sa vie en France.

KIOKO, peuple de l'Afrique équatoriale, dans la partie centrale de l'empire du Mouata-Yamvo. Originaire du plateau compris entre les sources du Couanza et celles du Couando, dans le bassin supérieur du Zambèze, il voyage par bandes et pénètre de plus en plus vers le nord du Mouata-Yamvo, où il s'établit en colonies plus ou moins importantes. Ce peuple envahisseur est intelligent, capable d'initiative et très pacifique. Les Kiokos, chasseurs passionnés, ont la réputation d'être aussi d'habiles forgerons et d'adroits vanniers. Ils se sont principalement fixés dans le bassin supérieur du Kassaï, dans le Lounda, sur une étendue de 41.500 kilom. carrés; leurs chefs résident à Kimboundou.

* **KIRCHHOFF** (Gustave-Robert), physicien allemand, né à Kœnigsberg (Prusse) le 12 mars 1824. — Il est mort à Berlin le 17 octobre 1887. Depuis 1875 il occupait la chaire de physique mathématique à Berlin et faisait partie de l'Académie des sciences de cette ville. L'Académie des sciences de Paris l'avait nommé membre correspondant et il était commandeur de la Légion d'honneur. Il a établi les formules relatives à la transmission de l'onde électrique le long d'un fil en tenant compte de sa capacité et des phénomènes d'induction électrodynamique. Ce travail, souvent repris depuis, a servi à créer la théorie électro-magnétique de la lumière, et a été invoqué pour l'étude de la téléphonie à grande distance.

Kirchhoff (LOIS DE). Conséquences des *lois d'Ohm* relatives aux points de rencontre de plusieurs conducteurs électriques et aux circuits fermés : 1° *Pour tout point de concours, la somme des intensités des courants qui le traversent est nulle*, en considérant comme positifs les courants qui se dirigent vers le point, et comme négatifs ceux qui s'en éloignent; 2° *Pour toute figure fermée d'un système, la somme des produits des intensités par les résistances est égale à la somme des forces électromotrices.* La direction positive des intensités étant choisie, les forces électromotrices sont regardées comme positives ou comme négatives, suivant qu'elles déterminent une augmentation ou une diminution de potentiel en allant dans le sens positif.

* **KIRCHMANN** (Jules DE), jurisconsulte et philosophe allemand, né à Schafstædt, près de Mersebourg, le 5 novembre 1802. — Il est mort à Berlin le 20 octobre 1884. Ses derniers ouvrages sont : *Code pénal pour la confédération de l'Allemagne du Nord* (Elberfeld, 1870); *Code pénal pour l'empire d'Allemagne* (Elberfeld, 1871); *Catéchisme de la philosophie* (Leipzig, 1877), et des études sur Kant, Aristote, etc.

KIRCHNER (Guillaume), agronome allemand, né à Gœttingue le 9 juillet 1848. Après avoir pris part à la campagne de France, il alla compléter ses études à Halle et à Gœttingue, fut nommé préparateur à l'institut agronomique de Halle et prit, en 1876, la direction de la station des recherches de Kiel. En 1879, il fut nommé professeur d'agriculture à l'université de Halle. Les recherches de Kirchner ont surtout porté sur l'élevage et sur l'industrie laitière. Outre un grand nombre d'écrits de moindre importance, on lui doit : *Recherches sur le mucilage végétal* (Gœttingue, 1874); *Contribution à la connaissance du lait de la vache* (Dresde, 1877); *Rapport au ministre du Commerce sur l'Exposition internationale de laiterie de Hambourg* (Dresde, 1887); *Manuel d'économie laitière*. Depuis 1882, il est rédacteur en chef de la « Landwirtschaftliche Post ».

* **KIRKOV** (Adam-Honoré), auteur, éditeur et archéologue polonais, né en 1818. — Outre les ouvrages que nous avons énumérés, il a encore fait paraître : *la Lithuanie sous l'aspect historique, scientifique et statistique* (1862); *les Monnaies en Lithuanie* (1870); *De la littérature russe contemporaine* (Posen, 1873); *De la littérature des peuples slaves* (Cracovie, 1874); *les Slaves en Hongrie* (1875); *la Lithuanie et la Russie Blanche sous l'aspect historique, géographique, statistique et archéologique* (1875); *le Trésor de la cathédrale de Wilna* (1876); *l'Ethnologie slave* (1880).

KIS, rivière d'Algérie. V. ADJEROUD.

KISENGA, village de l'Afrique équatoriale, dans la partie S.-E. de l'empire du Mouata-Yamvo, par environ 11° de lat. S. et 22° de long. E., à 150 kilom. environ N.-E. du lac Dilolo. Ce village occupe une position importante au point de vue hydrographique. Le pays abonde en gibier, éléphants, zèbres, antilopes, etc.

KISIMEME, ville de l'Afrique centrale, dans l'empire de Mouata-Yamvo, sur la rive gauche du Kallandji, par environ 8° 25' de lat. S. et 21° de long. E. Elle a été visitée en 1880 par Buchner.

KISMANI, île de la côte de Madagascar. V. BARARATA.

KISMAYOU, grand village allemand de l'Afrique orientale, sur la côte des Somâlis, à 700 kilom. au nord de la ville de Zanzibar, par 0° 23' 6" de lat. S. et 40° 13' 17" de long. E., sur la baie du Refuge, qui est le mouillage le meilleur de la côte orientale de l'Afrique sur l'océan Indien. Sur la rive N. de la baie se trouve, auprès d'un village somâli, un grand fort arabe, quartier général du gouverneur représentant le sultan de Zanzibar. En août 1888, les Italiens demandèrent la cession du territoire de Kismayou; le sultan de Zanzibar ayant refusé d'accéder à cette demande, l'Italie rompit les relations diplomatiques, mais elle dut se résigner.

KISSI, pays du Soudan occidental, dans la partie S.-O. de l'Ouassoulou, borné au N. par le Sankaran, à l'E. par la contrée des Mandings occidentaux, au S. par la chaîne des monts Kong, et à l'O. par le Kouranko. Ce pays, sous le 9e degré de lat. N. et le 12e de long. O., est presque inconnu. Au N.-O., la montagne Kourouvaro, haute de 1.178 mètres, donne naissance à la rivière Mafou; à l'E. sont les sources de la Yandon ou Nianna.

KISTEMAECKERS (Henri-Hubert), éditeur belge, né à Anvers le 30 mars 1851. Après avoir fait ses études à l'Institut supérieur du commerce d'Anvers, il entra comme employé dans la marine, mais se lassa bientôt de cette carrière, et, venu s'établir à Bruxelles, s'adonna au commerce de la librairie. Il se fit d'abord l'éditeur de brochures et de livres sur la Commune de 1871, et, après l'amnistie, se lança dans l'édition des œuvres des jeunes disciples de M. Emile Zola. La plupart des auteurs de l'école naturaliste, MM. Huysmans et Lemonnier entre autres, ont vu leurs premiers livres, ou leurs livres les plus audacieux, imprimés par lui; aussi a-t-il eu quelquefois maille à partir avec les tribunaux. Toujours acquitté, jusqu'à présent, par les tribunaux belges, il a été moins heureux à Paris, et nous avons rapporté la condamnation à un mois de prison et 2.000 francs d'amende que lui avait infligée le tribunal de la Seine comme éditeur du roman de M. Desprez, *Autour d'un clocher*. Ajoutons qu'ayant fait appel de ce jugement, prononcé par défaut, M. Kistemaeckers ne fut plus condamné qu'à l'amende, dont il lui fut fait remise quelques jours plus tard sur la demande même des juges de la cour d'appel (2 décembre 1884). L'année précédente, il avait reçu du gouvernement belge la décoration civique pour avoir exposé sa vie en aidant à sauver la bibliothèque du Sénat lors du grand incendie du Palais de la Nation (6 décembre 1883).

KITA, pays de la Sénégambie, enclavé dans le Fouladougou (bassin de la rivière Bakhoy). Le nom de Kita a été donné par erreur à un bourg ou forteresse; il doit désigner le massif montagneux qui constitue la contrée même. Ce massif, au sommet aplati, a une longueur du N. au S. de 9 kilom., et une largeur de l'E. à O. de 7 kilom. Il a une altitude de 570 mètres; sa superficie, de 840 kilom. carrés, renferme une population de 10.000 hab. Le Kita s'élève brusquement au milieu d'une vaste plaine, en présentant trois murailles successives. Sa hauteur moyenne, au-dessus de la plaine, est de 200 mètres; sa base a la forme d'un carré dont les côtés ont de 5 à 6 kilom. de longueur. Ce haut plateau est sillonné par de nombreux ruisseaux, très souvent à sec pendant l'été; mais pendant la saison des pluies, les eaux débordent et forment de nombreuses cascades. En temps de guerre, le massif sert de refuge et de magasin aux habitants des seize villages situés à ses pieds. Le pays est arrosé par plusieurs rivières : la Tamelou, la Mandiari Kô, la Farabako, la Taba Kô. Le village de Makandiambougo, dominé par le fort français érigé à 1.500 mètres du plateau, est le chef-lieu de la contrée. Tous les villages sont entourés de cultures de riz, de mil, d'arachides, de légumes, de pastèques, de coton, etc. Le pays de Kita est le point de départ de toutes les routes du Sénégal au Niger : c'est également le lieu de passage des caravanes de sel et de bétail se rendant de Nioro à Bouré. En 1884, le mouvement commercial du pays atteignait le chiffre de 4.000.000 de francs.

KITOOL s. m. (ki-to-ol — mot indien). Techn. Matière textile fournie par les feuilles d'un arbre de la famille des palmiers, le *caryota urens*, qui pousse naturellement dans les jungles du Malabar, du Bengale, de l'Assam et autres contrées avoisinantes. Cette matière a été introduite en Angleterre, vers 1860, par les frères Armitage, de Colombo (Ceylan). Elle a été proposée pour la fabrication de cordes, de tapis et de tissus, mais, jusqu'à présent, sans beaucoup de succès.

KJOEKKENMOEDDINGS s. m. pl. (mot danois, qui veut dire rejets ou débris de cuisine). Arch. Débris qu'on trouve autour des stations des populations qui vivaient surtout de mollusques marins. Ces stations sont, naturellement, situées sur le bord de la mer; les coquilles y sont accumulées en monticules, au milieu desquels on trouve des foyers avec cendres et charbons, des os d'animaux brisés, des objets en pierre, des instruments en os, des tessons de poteries, etc. Les monticules ont de 1 à 3 mètres de hauteur, jusqu'à 300 mètres de longueur et 60 mètres de large. Les kjoekkenmoeddings ne sont pas particuliers aux pays scandinaves, où on les a surtout étudiés; on en a trouvé dans la baie de Cork (Irlande); à Wissant, à Saint-Valery, à Hyères (France); à Mugem (Portugal), etc. A consulter : G. de Mortillet, *le Préhistorique* (Paris, 1882, in-16); Joly, *l'Homme avant les métaux* (Paris, 1880, in-8°).

* **KLACZKO** (Julian) et non **KLATZKO** (Jules), poète et écrivain polonais, né à Vilna en 1826. — On lui doit encore : *l'Agitation unitaire en Allemagne* (1862, in-16); *Etudes de diplomatie contemporaine: Les cabinets de l'Europe en 1863-1864* (1866, in-8°); *Une annexion d'autrefois: L'union de la Pologne et de la Lithuanie* (1869, in-12); *les Préliminaires de Sadowa* (1869, in-8°); *les Deux Chanceliers*, étude politique sur le prince de Bismarck et le prince Gortschakoff (1876, in-8°); *Causeries florentines : Dante et Michel-Ange ; Béatrice et la poésie amoureuse* (1880, in-12). Au moment de la déclaration de guerre, en 1870, M. Julian Klaczko était membre du Landtag galicien et directeur au ministère des Affaires étrangères de Vienne; quand vinrent les premiers revers de la France, il ne put contenir l'expression de ses sympathies, et, dans un vif discours resté célèbre, il fit acclamer par le Landtag la politique d'intervention armée en notre faveur. A la suite de cet éclat, il ne pouvait rester investi de fonctions gouvernementales, aussi donna-t-il immédiatement sa démission de directeur aux Affaires étrangères. En 1887, l'Académie des sciences morales et politiques l'élut à l'unanimité membre correspondant.

* **KLATZKO** (Jules), poète et écrivain polonais. V. KLACZKO (Julian).

KLEBS (Ervin), médecin allemand, né à Kœnigsberg (Prusse) le 6 février 1834. Après avoir fréquenté les principales universités de l'Allemagne, il devint aide de Virchow à l'Institut pathologique de Berlin (1861) et fut appelé en 1866 à la chaire d'anatomie pathologique de Berne. Attaché à des ambulances pendant la guerre de 1870-1871, il fit de remarquables études sur les blessures par armes à feu. Il occupa ensuite successivement les chaires d'anatomie pathologique de Wurzbourg (1871), de Prague (1875) et de Zurich (1882). Ce savant est un important représentant de la pathologie expérimentale; il a fait de nombreuses recherches sur la nature parasitaire de la petite vérole, de la diphtérite, de la peste bovine, etc. Outre des monographies dans les revues spéciales, on lui doit : *Manuel d'anatomie pathologique* (Berlin, 1867 - 1878); *Contribution à l'anatomie pathologique des blessures par armes à feu* (Leipzig, 1872); *Etudes sur la propagation du crétinisme en Autriche* (Prague, 1877); *Sur la transformation des opinions médicales durant les trente dernières années* (Leipzig, 1877).

* **KLECZKOWSKI** (Michel-Alexandre, comte), diplomate et linguiste français, né à Starawies, en Pologne, en 1818, mais naturalisé Français.— Il est mort à Paris le 28 mars 1886. Premier secrétaire interprète du gouvernement pour les langues de la Chine, professeur à l'Ecole de langues orientales vivantes depuis 1869, il a publié un ouvrage estimé que malheureusement il n'a pu achever : *Cours graduel et complet de chinois parlé et écrit*. Vol. I. *Phrases de la langue parlée* (1876, in-8°).

KLEIN (William), architecte, né à Dusseldorf le 15 novembre 1836. Encore enfant, il fut emmené à New-York et devint sujet américain. En 1861, il vint à Paris compléter ses études d'architecture. Il participa aux travaux de l'Exposition de 1867, où il fut médaillé, et se trouva bientôt mêlé aux grands travaux de Paris. En collaboration avec M. Albert Duclos, M. Klein fut le premier qui reprit les constructions interrompues par les événements de 1870. Parmi les nombreux travaux que Paris doit à la collaboration de ces deux architectes, nous citerons : l'achèvement de la rue des Mathurins, le percement de la rue de Villersexel, le grand établissement Duval de la rue Montesquieu, la création du Hammam et de l'Eden-Théâtre, œuvre très remarquable, inspirée des anciens temples indiens. MM. Klein et Duclos se sont fait connaître aussi par leur projet d'une grande galerie couverte du boulevard des Italiens destinée à supprimer la rue Basse-du-Rempart, à Paris.

KLEINPAUL (Rodolphe), écrivain allemand, né à Grossgrabe, près de Kamenz (Lusace) le 9 mars 1845. Il étudia la philosophie et la philologie à Leipzig et les sciences à Berlin, passa l'hiver de 1869-1870 à Paris, parcourut ensuite le midi de la France et les Pyrénées (1870), et se fixa à Genève au début de la guerre, puis à Vevey. En 1871, il visita l'Italie, puis la Sicile, la Grèce, et, quelques années plus tard, l'Egypte et la Palestine. Depuis 1878, il habite Gohlis, près de Leipzig. Outre de nombreux articles dans les revues (entre autres dans l'« Ausland » et l'« Allgemeine Zeitung »), il a publié : *Roma capitale* (Leipzig, 1880); *Mediterranea* (1881); *Crucifiez-le* (1882); *Rome en paroles et en images*, œuvre magnifique (1882); *Naples et les environs* (1883).

KLENCKE (Hermann), médecin et écrivain allemand, né à Hanovre le 16 janvier 1813. Il exerça la médecine dans sa ville natale, puis à Leipzig (1837), à Brunswick (1839), où il fit des cours d'histoire naturelle. En 1855, il revint habiter Hanovre. M. Klencke, qui a publié plusieurs ouvrages de science, en particulier sur les parasites comme causes des maladies, est surtout connu comme vulgarisateur des sciences naturelles et médicales. Citons : *Lexique illustré des falsifications, Cosmétique diététique, Catéchisme illustré de la macrobiotique, Diététique scolaire* (1871); *Livre de cuisine chimique, la Mère comme éducatrice, la Femme comme épouse, Diététique de l'âme* (1873); *le Médecin des femmes* (1874). On lui doit aussi une biographie d'A. de Humboldt et des romans publiés sous le pseudonyme de **Hermann de Mallitz**.

* **KLEPTOMANIE** s. f. — **Encycl.** Pathol. Un certain nombre d'aliénés commettent des vols qui sont attribuables à leur état maladif et dont on ne saurait leur faire supporter la responsabilité. Mais d'autres vols du même genre sont journellement commis par des individus sains d'esprit en apparence, que l'on pourrait considérer comme atteints d'une monomanie spéciale caractérisée par l'unique tendance au vol. On s'est beaucoup occupé, dans ces derniers temps, de ce que l'on a appelé les « vols à l'étalage », ou mieux, les « vols dans les grands magasins ». Il s'agit là d'une des formes les plus curieuses de la criminalité parisienne, mise en œuvre par certaines catégories de femmes sous l'influence ou avec la coïncidence fréquente de conditions physiologiques et pathologiques déterminées, forme vraiment contemporaine, puisqu'elle ne remonte qu'à la date récente de la fondation des grands magasins. « Ces immenses galeries contiennent et étalent à l'envi aux regards les plus riches étoffes, les plus luxueux objets de toilette et les plus séduisantes superfluités. Des femmes de toutes conditions, attirées dans ces élégants milieux par l'instinct naturel à leur sexe, fascinées par tant d'imprudentes provocations, se trouvent surprises par une incitation soudaine non préméditée, presque brutale; elles posent une main inhabile, bien que furtive, sur l'un des articles exposés, et les voilà qui biffent d'un trait irréfléchi le passé le plus recommandable. » (Legrand du Saulle.) Toutefois, il importe d'établir des distinctions : d'une part, toutes les voleuses ne sont pas des malades; d'autre part, les voleuses morbides sont loin de présenter un état mental identique dans tous les cas, et la liberté morale n'est pas compromise chez toutes au même degré. Il y a donc lieu de distinguer, dans ces vols, des actes simplement délictueux et des actes pathologiques ou demi-pathologiques.

Vols délictueux. Sans nous y étendre, nous signalerons les aventurières de profession, ayant de détestables antécédents, vivant en concubinage, etc.; elles sont, en général, vêtues d'une grande robe à double jupe, avec une fente diagonale dans laquelle elles enfouissent les objets volés. Alors même qu'il existerait chez elles des symptômes neuropathiques concomitants, il sera facile de s'assurer que leur état mental n'a pas été troublé par la névrose.

Vols pathologiques. La véritable kleptomanie, c'est-à-dire la tendance maladive au vol, ne constitue pas une monomanie exclusive, isolée; elle n'est qu'un symptôme accessoire, faisant partie d'un ensemble de manifestations morbides qui constituent différentes espèces de folies. Il s'agit, dans ces cas, d'imbéciles, d'anciennes hémiplégiques,

d'hystériques aliénées, de vertigineuses épileptiques, d'impulsifs, de malades atteints de paralysie générale ou de démence sénile. Les vols commis sont en général absurdes : les objets ne sont pas dissimulés; souvent le délinquant les tient ostensiblement à la main.

Vols demi-pathologiques. Mais entre les vols purement délictueux et les vols nettement pathologiques il existe toute une série de vols commis par des filles ou des femmes honnêtes, bien élevées et souvent fortunées, par des hystériques sans crises convulsives, par des femmes enceintes, etc. Et toutes ces voleuses, qui paraissent jouir, au reste, d'un excellent état de santé physique et mental, n'ont le plus souvent nul besoin des objets qu'elles volent, en sont parfois embarrassées, volent sans savoir pourquoi, se laissent arrêter sans protester; quelques-unes pleurent, d'autres se montrent très peu émues des conséquences de leur larcin. Eh bien, si l'on analyse ces cas avec soin, on verra qu'il ne s'agit pas davantage ici d'une monomanie isolée; mais on découvrira le plus souvent un cortège d'autres caractères morbides, tels que : constitution profondément névropathique, convulsions dans l'enfance, impressionnabilité excessive, faiblesse d'esprit, tendance héréditaire à la folie, concomitance de méchanceté naturelle ou de penchants instinctifs vicieux, etc. On trouvera, en un mot, un terrain pathologique spécial, particulièrement l'hystérie sous ses formes les plus variées. Nous signalerons également, chez la femme prédisposée, l'influence de la ménopause et de la menstruation. On a remarqué, en effet, que ces vols sont commis la veille ou le jour de l'apparition des règles, sous l'influence manifeste d'un état mental spécial. On comprend toute l'importance qu'il y a à bien examiner ces faits; car c'est par l'étude attentive de ces manifestations et des symptômes somatiques qui les accompagnent que le médecin est appelé à trancher la grave question de la responsabilité.

Sur 147 voleuses, Legrand du Saulle a relevé :

Vols pathologiques : 7 faibles d'esprit; 12 hystériques aliénées; 3 démences hémiplégiques; 6 paralysies générales au début; 6 démences séniles.

Vols demi-pathologiques : 54 hystériques en période menstruelle; 8 hystériques en dehors de cette période; 30 tendances héréditaires à la folie; 30 ménopauses affaiblies par des pertes; 7 femmes enceintes.

Mais s'il y a lieu, chez ces voleuses pathologiques, de recourir à leur état de débilité mentale pour expliquer la résistance insuffisante à l'entraînement délictueux, il faut aussi ne pas perdre de vue l'incitation puissante qui existe de par le fait du luxe de l'étalage et de la facilité du larcin au milieu de ces amas de marchandises que chacun peut toucher et mettre en main. Et peut-être serait-ce ici le cas d'appliquer la loi de Lacédémone, qui condamnait à la fois le voleur et le volé qui n'avait pas su défendre son bien.

KLEVER (Jules DE), peintre russe, né à Dorpat, de parents allemands, le 31 janvier 1850. Il fréquenta depuis 1867 l'académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, où il étudia surtout le paysage sous MM. de Klodt et Warjabjow et obtint, en 1870, deux médailles. En 1873, il exposa sa première œuvre à Vienne; en 1878, il devint membre de l'académie de Saint-Pétersbourg; en 1881, professeur de peinture de paysage. Ses principales peintures, qui se trouvent à l'académie de Saint-Pétersbourg et dans des collections particulières en Russie et à Berlin, sont les suivantes : *Une Maison de pêcheur en Esthonie, Vingt degrés Réaumur, Fin d'automne en Russie, Crépuscule au bord de la mer Baltique, Moulin à eau en Esthonie, l'Ile de Nargœ près de Reval, Parc abandonné du château de Marienbourg en Livonie, Forêt russe en hiver, Feuilles mortes.* Il joint à l'exactitude des détails un coloris vigoureux et brillant.

KNABL (Joseph), sculpteur autrichien, né à Fliess, village du Tyrol, le 17 juillet 1819, mort à Munich le 3 novembre 1881. Elève du sculpteur F. Renn à Imst, puis de O.-J. Entres à Munich (1838), il étudia chez ce dernier la sculpture du moyen âge, devint professeur à l'académie de Munich en 1862 et membre honoraire de l'académie royale. Ses principales œuvres sont : *le Baptême du Christ*, groupe plus grand que nature pour Mergentheim, dans le Wurtemberg; groupe de *Sainte Anne et Marie*, pour la cathédrale d'Eichstætt, et qui lui valut un prix à l'exposition des Beaux-Arts de Munich en 1858; *le Couronnement de Marie*, son œuvre maîtresse (dans la Frauenkirche, à Munich); *Christ en croix et Marie*; etc.

. **KNATCHBULL-HUGESSEN** (Edouard), homme politique et écrivain anglais, né à Mersham-Hatch (Kent) le 29 avril 1829. — En mai 1880, il fut élevé à la pairie avec le titre de lord Bradbourne, du bourg de ce nom dans le comté de Kent. Comme tel, il est magistrat de droit et lieutenant-député pour le Kent. Outre les ouvrages que nous avons signalés, M. Knatchbull a publié : *Higgledy et Piggledy ou Histoires pour tout le monde et pour les enfants de tout le monde* (1875); *Histoires de l'oncle Joé* (1878); *Aventures de Ferdinand* (1883).

* **KNAUS** (Louis), peintre allemand, né à Wiesbaden, duché de Nassau, en 1829. — A l'Exposition universelle de 1867, il envoya le *Saltimbanque* et *Un invalide*, excellentes toiles qui firent attribuer à leur auteur une médaille d'honneur et lui valurent encore la rosette d'officier de la Légion d'honneur. « Il est bien difficile, dit M. Charles Blanc, de pousser plus loin l'expression des visages, le langage de la mimique, l'éloquence familière des postures, des attitudes et des mouvements. Ce sont là du reste les qualités premières et indispensables d'un peintre voué aux sujets anecdotiques, à ce qu'on appelle « le genre ». Les figures de M. Knaus n'ont pas seulement une individualité vivement saisie, qui rend chacune d'elles impossible à confondre avec une autre, elles ont aussi une empreinte locale, un air de famille et de race, par lequel se trouve indiquée, mieux encore que par la facile ressource du costume, l'exacte géographie du tableau. » Si M. Knaus s'abstenait de prendre part aux Salons, on le retrouvait en plein épanouissement de son talent à l'Exposition universelle de 1878. *Les Funérailles*, qu'il y envoya, sont une charmante toile. Cette bande d'enfants qui chantent des psaumes sous la direction d'un vieux maître à demi insouciant et battant des pieds sur le sol pour se réchauffer par un temps glacial, le cercueil que les porteurs en costume noir spécial amènent par le petit escalier, l'étroite cour de la maison, le drap noir sur le brancard, le tout petit enfant ébahi, la neige sur les toits, tout vient d'une nature d'artiste rare où la simplicité, l'esprit, l'observation, la tendresse, s'unissent doucement et gracieusement. *La Fête d'Enfants* de M. Knaus est pleine d'épisodes charmants. Son *Conseil de paysans* montre plus de peinture qu'il ne s'inquiète d'en avoir ordinairement et les physionomies y prennent un caractère plus affermi et plus développé que partout ailleurs. Ses jeunes et ses vieux juifs sont d'allure extrêmement gaie et railleuse. « Cette exposition, dit M. Duranty, nous donne l'ancien Knaus et un nouveau Knaus qui veut pousser le modelé, appuyer davantage sur les détails.» Parmi les œuvres les plus importantes exécutées par le maître depuis cette époque, il faut signaler un tableau, *Derrière les coulisses*, page pleine d'humour qui parut en 1880 à l'exposition de Dusseldorf et qui appartient aujourd'hui à la galerie de Dresde. En 1881, la galerie nationale de Berlin acquit de M. Knaus les portraits des professeurs *Mommsen* et *Helmholtz*.

KNEIFFIA s. m. (knè-i-fi-a — rad. *Kneiff*, nom propre). Bot. Genre de champignons du groupe des Hydnés, vivant en parasite sur les bouleaux morts. Les Kneiffias ressemblent à une membrane molle à surface externe couverte de poils rigides ; ils sont particulièrement abondants en Norvège.

KNEISEL (Rodolphe), écrivain et acteur allemand, né à Kœnigsberg (Prusse) le 8 mai 1831. Dès l'âge de dix-sept ans il débutait au théâtre comme acteur, d'abord à Magdebourg, puis à Hambourg et à Dresde; il fut ensuite pendant plusieurs années régisseur et auteur dramatique du théâtre de la ville à Hambourg. En 1886, il quitta ces fonctions et se fixa à Pankow, près de Berlin. Les pièces qu'il a écrites, au nombre d'environ quarante, ont plus contribué à sa réputation que ses succès d'acteur; c'est dans la comédie et dans la farce qu'il réussit le mieux. Ses œuvres les plus connues sont : *les Chants du musicien, la Fille de Bélial, les Anti-Xantippe, le Cher Oncle, le Roman d'Emma, Papageno, le Mouchoir de Desdémone*, etc.

* **KNIGHT** (John-PRESCOTT), peintre anglais, né à Stafford en 1803. — Il est mort à Londres le 28 mars 1881. Il a continué à faire des portraits très appréciés. Depuis 1848 il était secrétaire de l'Académie de Londres, position qu'il occupa jusqu'à sa mort.

KNIVSKJŒRODDE, cap de l'île de Magerœ (Norvège), signalé par M. Hansen-Blangsted comme le point le plus septentrional de l'Europe. D'après les observations faites pendant l'été de 1884, la position du cap Nord serait de 71° 10' 15" de lat. N. et celle du Knivskjœrodde de 71° 10' 45"; ce point est donc plus au nord de 30" ou de 925 mètres.

KNORTZ (Charles), écrivain américain, né à Garbenheim, près de Wetzlar (Prusse rhénane), le 28 août 1841. Emigré en Amérique en 1863, il s'y adonna à l'enseignement. Il a publié : *Contes et légendes des Indiens de l'Amérique du Nord* (1871); *Poésies* (1874); *Esquisses américaines* (1876); *An American Shakspeare Bibliography* (1877); *Poésies humoristiques* (1878); *Epigrammes* (1878); une étude littéraire sur *Longfellow* (1879); *Du Wigwam : Anciens et nouveaux contes et légendes des Indiens de l'Amérique du Nord* (1880); *Capital et travail en Amérique* (1881); enfin des *Ballades écossaises*, des *Chansons et romances anglaises*; l'Anthologie : *Modern American Lyrics*, avec Dyckmann (1880), et des traductions en allemand d'auteurs anglais, espagnols, etc.

KNOT s. m. (knott — mot anglais signifiant *nœud*). Techn. Portion de câble télégraphique sous-marin de la longueur d'un mille ou 1.852 mètres.

KNYFF (Alfred DE), peintre belge, né à Anvers en 1829, mort à Paris le 22 mars 1885. Il se fit une réputation très justifiée comme paysagiste et a pris part à la plupart des expositions qui ont eu lieu en France. C'est ainsi que M. Edmond About put louer, dès 1855, le talent de M. de Knyff. « *La Gravière abandonnée* de M. de Knyff est une étude de terrain, aussi bonne, aussi solide, aussi sincère que les meilleures de M. Courbet. Peut-être l'eau y est-elle un peu ferme et les fonds un peu lourds, mais les premiers plans sont d'une vérité frappante. *Les Ruches étudiées d'après nature* sont un ouvrage aussi achevé que beaucoup des études que nous décorons du nom de paysages. » M. de Knyff se montrait particulièrement brillant lors du Salon de 1861. « Il est difficile, dit Théophile Gautier, d'étaler sur une toile des eaux plus calmes, plus limpides, plus transparentes que celles qui baignent *le Barrage du moulin de Champigny*. Quant au *Souvenir du lac de Côme*, les grands arbres qui s'élèvent à la droite du spectateur et contournent le lac safrané par les tons oranges du soleil couchant, rappellent le Guaspre-Poussin pour le dessin des branches et la conduite du feuillé. » Cette même année M. de Knyff était fait chevalier de la Légion d'honneur. Depuis cette époque, l'artiste a exposé : *Souvenir de Chennevières-sur-Marne* (1866); *Soleil couchant dans la campagne* (1869); *Effet de soir* (1870); *la Rue des Martyrs vue de l'ancien atelier Troyon* et *le Village de Clairvaux* (1873); *Une marine, Soleil couchant, la Vallée de la Toucque* et *Un marais* (1874); *le Jardin d'Alfred Stevens, l'Embouchure de la Meuse, Un marais de la Campine au printemps* (1875); *le Bois de Stolen dans la Campine* et *les Prairies de Lagrange* (1877); *la Bruyère en fleur* (1878); *la Barrière Noire* (1879); *le Vieux Saule* et *la Prairie* (1880); *Environs de Bruges* (1883); *les Prairies de Mortefontaine* et *l'Ile de Cesambre* (1884). M. de Knyff avait obtenu plusieurs récompenses : une médaille de 3e classe en 1857, un rappel de médaille en 1859 (année où il montrait *le Marais de la Campine, le Souvenir de Coudroz, l'Etang de Ville-d'Avray, les Souvenirs du château de Petersheim* et *le Ravin au crépuscule*), enfin un second rappel de médaille en 1861.

KNYSNA, ville de l'Afrique australe, chef-lieu du comté maritime de Knysna, dans la colonie anglaise du Cap, à 560 kilom. S.-E. de Cape-Town, et à 31 kilom O. du cap Seal; par 34° 6' de lat. S. et 20° 47' de long. E., à l'embouchure de la rivière Knysna. Ce port, l'un des plus beaux de la colonie, est obstrué par des récifs. Il offre cependant de grandes facilités pour la construction et la réparation des navires.

KOBA, pays de la Sénégambie maritime, entre l'embouchure du rio Pongo et celle du Bouramaya, par 9° 50' et 10° 5' de lat. N., dans cette partie de la côte qui porte plus spécialement le nom de *rivières du Sud*. Sa population est d'environ 30.000 âmes. Ce pays, dont un fruit, les noix de koba, est accepté comme monnaie par les caravanes de l'intérieur, a été cédé par l'Allemagne à la France le 24 décembre 1885.

* **KOBELL** (François, baron DE), minéralogiste et poète allemand, né à Munich le 19 juillet 1803. — Il est mort dans la même ville le 11 novembre 1882.

* **KOCH** (Charles-Henri-Emile), naturaliste et voyageur allemand, né près de Weimar le 6 juin 1809. — Il est mort à Berlin le 25 mai 1879. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie ses fonctions de professeur à l'école d'horticulture de Sans-Souci et de directeur de la pépinière royale de Potsdam; après la mort d'Alexandre Braun (mars 1877), il dirigea, par intérim, jusqu'en 1878, le jardin botanique de Berlin, et, de 1874 à 1876, fit à l'université de Berlin des conférences très suivies sur la dendrologie. De 1857 à 1872, enfin, il avait dirigé la publication d'une revue d'horticulture et de botanique. Son principal ouvrage est intitulé : *Dendrologie* (Erlangen, 1869-1872, 2 vol.).

KOCH (Robert), médecin allemand, né à Clausthal le 11 décembre 1843. Après avoir fait ses études à Gœttingue de 1862 à 1866, il devint médecin adjoint de l'hôpital général de Hambourg, puis il exerça successivement la médecine à Langenhagen (1866), à Rackswitz et à Wœllstein (1872-1880). Dès cette époque il se livrait à d'actives recherches sur les plaies infectieuses, la septicémie, la pustule maligne, qui furent très remarquées et lui valurent d'être nommé membre de l'office de santé en 1880. Deux ans plus tard il publiait ses remarquables études sur la tuberculose, et il se livrait à des expériences pour démontrer que le bacille de la tuberculose, organisme microscopique, est la véritable cause de cette terrible maladie. Il réussit ensuite à le cultiver hors de l'organisme et à reproduire la maladie chez les animaux avec les produits de cette culture; dans les organes des sujets soumis à l'expérience, on retrouvait constamment les bacilles spécifiques de la tuberculose. Nommé conseiller secret du gouvernement et directeur de l'expédition allemande en Egypte et aux Indes, pour l'étude du choléra, il découvrit alors le *bacille-virgule*, porteur, selon le savant, du virus cholérique. Koch n'a trouvé le bacille que dans les cas de choléra asiatique; il en a conclu qu'il était caractéristique de cette maladie. La théorie du savant allemand a été combattue, entre autres, par Finkler et Prior à Bonn, et le médecin anglais Lewis. Lors de son retour en Allemagne en 1884, le docteur Koch reçut de l'empire une dotation de 100.000 marks, et fut envoyé en France pour étudier le choléra qui venait d'y éclater. En 1885, il fut nommé professeur ordinaire à la Faculté de médecine, conseiller médical secret et directeur de l'institut d'hygiène nouvellement installé à l'université de Berlin. Son laboratoire est l'un des principaux centres d'études bactériologiques. Il a publié : *Etiologie de la pustule maligne* (1876); *Recherches sur l'étiologie des plaies infectieuses* (Leipzig, 1878); *Sur la vaccination contre la pustule maligne* (Berlin et Cassel, 1882); *Contribution à l'étiologie de la tuberculose*, dans la « Revue clinique hebdomadaire de Berlin » (1882); *l'Inoculation préventive du charbon* (1883), et de nombreux articles dans les « Comptes rendus de l'office impérial de santé ».

KOCHLORINE s. f. (ko-klo-ri-ne — du gr. *kochlos*, coquille; *rhinos*, nez). Zool. Genre de crustacés cirripèdes, sous-ordre des Abdominaux, famille des Cryptophialdés, vivant en parasites dans la coquille de divers mollusques. L'espèce type, la Kochlorine à crochets (*kochlorine hamata*), signalée par Noll en 1874, vit dans la coquille des haliotides ou oreilles de mer.

** **KOCK** (Henri DE), romancier et auteur dramatique français, fils de Paul de Kock, né à Paris en 1821. — A la liste de ses ouvrages il faut encore ajouter : *l'Amoureuse de son mari* (1878, in-18); *Histoire des femmes infidèles célèbres* (1879, in-4°); *les Petites Chattes de ces messieurs* (1879, in-4°); *Je me tuerai demain* (1879, in-18); *les Treize Nuits de Jane* (1879, in-8°); *Un drôle de voleur* (1879, in-18); *Histoire des libertins célèbres* (1880, in-18); *les Quatre Baisers* (1881, in-18); *Ma petite cousine* (1881, in-18); *Ninie Guignon* (1881, in-18); *le Démon de l'alcôve* (1884, in-18); *Ratée, histoire d'hier* (1884, in-12); *les Douze Travaux d'Ursule* (1885, in-18).

* **KŒCHLIN** (André), industriel et homme politique français, né en 1789 en Alsace. — Il est mort à Paris, le 24 avril 1875.

KŒCHLIN-SCHWARTZ (Alfred), industriel et homme politique français, né à Mulhouse le 15 septembre 1829. Il est le petit-fils de Jean Kœchlin, le promoteur de la réunion à la France de la ville de Mulhouse en 1798. Son père était un riche filateur, auquel il succéda dans la direction de sa maison après avoir complété son instruction pratique par de longs voyages en Europe et en Asie, où il étudia le commerce, l'industrie, les procédés de fabrication, les langues et les arts des divers pays qu'il visitait. Lors de la guerre de 1870, il était conseiller municipal de Mulhouse. La ville ayant été abandonnée par les troupes régulières, il s'occupa activement de résister néanmoins à l'ennemi, organisa des bataillons de volontaires, qu'il arma et équipa, et reçut en récompense, du gouvernement de la Défense nationale, le titre de commandant militaire de l'arrondissement. Des vivres et des munitions étaient accumulés à Mulhouse; il eut la rare prévoyance de diriger sur Belfort ces approvisionnements considérables, et l'imprenable forteresse lui dut ainsi en partie d'avoir pu soutenir un si long siège. Arrêté par les Allemands lorsqu'ils pénétrèrent dans Mulhouse, il dut supporter une longue et douloureuse détention, et, aussitôt qu'il eut été mis en liberté, alla offrir ses services à Gambetta. Le ministre de la Guerre le nomma commandant des légions d'Alsace-Lorraine, en voie d'organisation à Lyon, et qui ne purent prendre part aux dernières batailles. Rentré à Mulhouse après l'armistice, M. Kœchlin-Schwartz essaya de disputer aux vainqueurs les bénéfices de leur conquête en luttant pied à pied contre leur administration, mais enfin il dut céder à la force; un décret d'expulsion fut pris contre lui, malgré les stipulations formelles du traité de Francfort, et il dut mettre sa filature en liquidation. Il se retira à Belfort, où M. Thiers fut son hôte lors de la visite qu'il fit à notre boulevard de l'Est, et contribua à la fondation du lycée, où les familles alsaciennes envoient leurs fils faire leurs études pour les maintenir dans la tradition des sentiments français. Venu se fixer à Paris à la fin de 1872, la chute de Thiers l'éloigna pour longtemps de la politique; à l'Exposition de 1878, il fut nommé rapporteur de la classe des industries textiles. Au mois de février 1879, M. Grévy le nomma maire du VIIIe arrondissement, fonctions qu'il remplit jusqu'en juillet 1888. A cette date, il lui fut reproché de n'avoir mis aucun zèle à laïciser les maisons de secours ressortissant au bureau de bienfaisance de son arrondissement, conformément aux injonctions du conseil municipal, et aussi d'avoir poussé la condescendance jusqu'à donner le titre d'Altesse royale, dans des actes de l'état civil, au prince Waldemar de Danemark et à la princesse de Chartres, dont il avait été appelé à célébrer le mariage. Il fut révoqué de ses fonctions. Cette mesure, dont on peut contester l'opportunité, eut pour effet de jeter M. Kœchlin-Schwartz dans la faction boulangiste. Aux élections partielles du 19 juillet 1888, deux sièges étant vacants dans le département du Nord, il se porta

candidat pour l'un d'eux, tandis que le général Boulanger, appuyé sur lui, posait sa candidature pour l'autre siège, et ils furent l'un et l'autre élus. M. Kœchlin-Schwartz obtint 126.507 suffrages.

Outre un certain nombre d'articles de journaux et d'articles de revues, M. Kœchlin-Schwartz a publié quelques impressions de voyages: *Un touriste au Caucase* (1881, in-12); *Un touriste en Laponie* (1882, in-12). C'est aussi un artiste amateur d'un goût fin et distingué; il a notamment exposé aux Salons, de 1864 à 1879, un certain nombre de fusains.

* **KŒCHLY** (Hermann-Auguste-Théodore), philologue et antiquaire allemand, né à Leipzig en 1815. — Il est mort à Trieste le 3 décembre 1876. Un *Recueil* de ses petits écrits en 2 volumes a paru à Leipzig de 1881 à 1882.

* **KŒHLER** (Louis), compositeur et pianiste allemand, né à Brunswick en 1820. — Il est mort en mars 1886 à Kœnigsberg (Prusse). Il était surtout un excellent professeur. Ses méthodes et études de piano ont une renommée universelle.

* **KŒHNE** (Bernard, baron DE), archéologue et administrateur allemand, né à Berlin le 4 juillet 1817. — Il est mort à Wurzbourg en février 1886. Ses derniers ouvrages sont: *Sur le double-aigle* (Berlin, 1871); *Berlin, Moscou, Saint-Pétersbourg*, 1649-1743 (Berlin, 1882).

KOEÏ-TCHEOU ou **KOUEI-TCHEOU**, ville de l'empire chinois, province de Sse-Tchouan, sur la rive gauche du Yang-tsé-Kiang supérieur, à 195 kilomètres N.-O. d'I-Tchang. Le site qu'elle occupe domine de 40 mètres les eaux du fleuve. Les explorations hydrographiques anglaises se terminent à Koeï-Tcheou. Le territoire dont elle est le centre est riche en métaux.

* **KŒLLIKER** (Rodolphe-Albert), physiologiste et anatomiste suisse, né à Zurich le 6 juillet 1817. — Ses derniers ouvrages sont: *Description anatomique et systématique des alcyonaires* (Francfort-sur-le-Mein, 1870-1872); *la Résorption normale du tissu osseux* (Leipzig, 1873), ainsi que de nombreux articles d'histologie et de physiologie dans les revues.

KOENIG (Rodolphe), physicien et constructeur d'appareils d'acoustique, né à Kœnigsberg (Prusse) le 26 novembre 1832. Venu à Paris en 1851, il entra en apprentissage chez le célèbre constructeur d'instruments de musique Jean-Baptiste Vuillaume, et, en 1858, il installa lui-même un atelier pour la construction des appareils d'acoustique. Très remarqués déjà à l'Exposition internationale de Londres en 1862, ses appareils lui valurent la médaille d'or à l'Exposition de Paris en 1867 et une médaille à celle de Philadelphie. Il a publié: *Quelques expériences d'acoustique* (Paris, 1882, in-8°), recueil de ses articles parus d'abord dans les « Annales de Poggendorf ». Parmi ses travaux d'une réelle valeur scientifique, nous citerons ceux sur l'application des méthodes graphiques à l'acoustique, la mesure de la vitesse du son, les flammes manométriques, la couleur du son, etc.

KŒNIG (Ewald-Auguste), écrivain allemand, né à Barmen le 22 août 1833. Il abandonna le commerce pour la littérature, et se fixa en 1871 à Neuwied. Kœnig est l'un des romanciers les plus lus de l'Allemagne; il plaît surtout par les dons de l'imagination et la bonne humeur. Nous citerons en premier lieu ses récits humoristiques dont les sujets sont empruntés à la vie bourgeoise et à la vie militaire, puis ses romans: *le Déserteur* (1866), sous le pseudonyme de E. Kaiser; *Par la lutte à la paix* (1871); *la Fille du franc-tireur* (1873); *Pour l'argent et l'honneur* (1874); *Sur la voie du crime* (1876); *la Main de Némésis* (1879); *le Médecin des pauvres* (1879); etc.

* **KŒNIGSWARTER** (Louis-Joseph), jurisconsulte et économiste français, né à Amsterdam le 12 mars 1814 et naturalisé français en 1848. — Il est mort à Paris le 6 décembre 1870. Comme il s'était beaucoup occupé de l'instruction des classes ouvrières et qu'il faisait partie du conseil d'administration de l'Association philotechnique, il avait été nommé, dans les derniers temps de sa vie, membre du conseil supérieur de l'Enseignement technique institué en 1870 près du ministère de l'Agriculture et du Commerce.

* **KŒNIGSWARTER** (Maximilien), homme politique français, frère du précédent, né à Amsterdam en juillet 1815 et naturalisé français en 1848. — Il est mort à Paris le 12 octobre 1878.

KŒPPING (Carl), graveur allemand, né à Dresde le 24 juin 1848. Il vint à Paris et apprit la gravure avec M. Waltner. Il fait honneur au maître dont il s'est promptement assimilé les procédés, au point d'être aujourd'hui un de ceux qui en usent le plus brillamment. Son œuvre, déjà considérable par l'importance des pièces, comprend: des *Paysages*, d'après J. van Beers (1879); *Lucrèce*, d'après Rembrandt, et *François Ier*, d'après le Titien (1880); *Sainte Marie l'Egyptienne agenouillée devant son tombeau*, d'après Ribeira (1881); l'*Atelier de M. Ch. Munkacsy*, d'après M. Munkacsy, et le portrait *du Connétable de Bourbon*, d'après Rembrandt (1882); *Rôdeurs de nuit*, d'après M. Munkacsy, et *Froufrou*, d'après M. G. Clairin, gravures qui valurent à leur auteur une médaille de 3e classe (1883); *le Matin*, d'après M. Jules Breton, et *the Cottage Door* et *the Market cart*, d'après Gainsborough (1884); *le Mont-de-Piété*, d'après M. Munkacsy (1885), faisait mettre M. Kœpping hors concours. Il faut aussi citer *les Syndics des Drapiers*, d'après Rembrandt, et *le Christ au calvaire*, d'après M. Munkacsy. Ces deux dernières estampes ont été le morceau capital de la gravure à l'eau-forte au Salon de 1887.

KŒULITE s. f. (keu-lite). Minér. Hydrocarbure minéral.

— **Encycl.** La *kœulite*, étudiée par Schrœtter, répond à la formule C^2H, représentant 92,3 pour 100 de carbone et 7,7 pour 100 d'hydrogène. Elle se présente en lamelles ou en aiguilles fusibles à 108°, dérivées du système clinorhombique. On la trouve avec la schéérérite dans les lignites d'Uznach, près de Saint-Gall en Suisse.

* **KOHL** (Jean-Georges), voyageur et géographe allemand, né à Brême le 28 avril 1808. — Il est mort le 28 octobre 1878. On doit encore à ce fécond écrivain: *Esquisses du nord-ouest allemand* (1864); *Histoire de la découverte des cartes des Etats-Unis* (Brême, 1868); *le Gulf-Stream et ses explorations* (1868); *Histoire de la découverte du Maine* (en anglais; Portland, 1869, ouvrage accompagné d'un atlas de 22 cartes); *les Peuples de l'Europe* (Hambourg, 1872); *Situation géographique des capitales de l'Europe* (Leipzig, 1874); *Histoire des voyages de découvertes et de la navigation dans le détroit de Magellan* (Berlin, 1877); *les Attraits naturels du commerce entre les peuples* (Brême, 1878). M. J.-G. Kohl était, depuis 1858, bibliothécaire de la ville de Brême.

KOHLRAUSCH (Rodolphe-Hermann-Arndt), physicien allemand, né le 6 novembre 1809 à Gœttingue, mort le 9 mars 1858 à Erlangen, où il était professeur de physique. Il a publié dans les « Annales de Poggendorff » des travaux importants *Sur la théorie de la pile, sur l'état résiduel de la bouteille de Leyde*, et a construit un électromètre.

KOHLRAUSCH (Frédéric), physicien allemand, né à Rinteln le 14 octobre 1840. Il fit ses études à Erlangen et à Gœttingue, prit ses grades à cette dernière université (1862) et devint, en 1867, professeur extraordinaire de physique à Gœttingue; en 1870, professeur au Polytechnikum de Zurich; en 1875, à Wurzbourg. Kohlrausch a surtout étudié les courants électriques; il a mesuré la résistance à la conductibilité de beaucoup de liquides, en particulier des solutions et il a trouvé la relation entre cette résistance et les phénomènes de l'électrolyse. Ce savant a de même entrepris une détermination très exacte des constantes des courants électriques et de l'élasticité des solides et comparé l'unité de résistance de Siemens à l'unité électromagnétique absolue de Weber. Son ouvrage *Guide de physique pratique*, exposé résumé des principales méthodes de mesure usitées en physique, a été traduit en plusieurs langues et sert de guide dans la plupart des laboratoires de physique.

KOHN-ABREST (Frédéric, connu sous le nom de PAUL D'ABREST), écrivain autrichien, né à Prague (Bohême) en 1850, naturalisé français en 1870. Il vint de bonne heure à Paris où il dirigea une correspondance quotidienne, « Paris-Nouvelles », puis, de retour en Autriche, devint un des principaux journalistes viennois. Il a toujours montré pour la France la plus grande sympathie. Les principaux ouvrages qu'il a publiés sont: *Guerre d'Orient; campagne de* 1877 (1879, in-12); *En Algérie, trois mois de vacances* (1884, in-8°); *les Coulisses d'un livre*, à propos des Mémoires de Henri Heine (1884, in-8°); *la Tripolitaine et l'Egypte, d'après l'ouvrage allemand de M. Schweiger-Lerchenfeld* (1884, in-8°); *Zigzags en Bulgarie* (1885, in-8°); *Un printemps en Bosnie* (1886, in-8°), impressions de voyage recueillies au cours d'une mission dont il avait été chargé par le gouvernement autrichien et qui renferme, en même temps que de précieuses études de mœurs, d'intéressants détails administratifs, historiques et statistiques; *Vienne sous François-Joseph; Quarante ans de règne* (1888, in-8°), précis historique d'un des règnes les plus mouvementés et les plus dramatiques de la période contemporaine. Tous ces ouvrages sont écrits en français. M. Kohn-Abrest est, de plus, l'auteur de l'adaptation française des *Mémoires du comte de Beust* (1888, 2 vol. in-8°).

* **KOLA** s. f. — Bot. Plante de la famille des Malvacées (*sterculia acuminata*) produisant un fruit alimentaire et médicinal. ‖ On dit aussi KULA, GOLA, GOURONNANGOUÉ, KOKKOROKOU.

— **Encycl.** Cette plante croît en Afrique entre la sierra Leone et le Congo. Elle a été acclimatée dans l'Amérique centrale et méridionale. L'arbre peut atteindre 10 à 20 mètres de hauteur et a le port du châtaignier. Le fruit ou *noix de kola* contient de 5 à 15 graines ayant à peu près la forme d'un marron, et c'est dans ces graines qu'on trouve la caféine et la théobromine, principes actifs de ce fruit. L'infusion de kola n'est pas aussi agréable que le café, du moins dans l'état où ce fruit nous parvient; mais à l'état frais il en est peut-être autrement, puisque les indigènes en sont très friands. Ils conservent, en effet, précieusement cette noix dans des feuilles humides ou dans du sable fin; elle jouit chez eux d'une grande réputation et sert même de monnaie courante. « Il n'est pas de présent plus agréable que l'on puisse faire à son hôte ou à son ami que de lui donner des kolas blanches; mais si on lui envoyait des kolas rouges, il ne devrait pas se dissimuler l'antipathie qu'il inspire. » Ils en font même un véritable fétiche, et si l'on veut faire un serment solennel, on jure sur la noix de kola. C'est d'ailleurs un fruit réellement bienfaisant: des études récentes ont démontré que: 1° la kola, par la caféine et la théobromine qu'elle contient, est un tonique du cœur, dont elle accélère et régularise les battements en augmentant la puissance dynamique des contractions; 2° par suite, elle augmente la diurèse, d'où sa double indication dans les maladies du cœur avec hydropisie; 3° c'est de plus un antidéperditeur, qui diminue les déchets organiques, probablement en exerçant une action spéciale sur le système nerveux (aliment nerveux de Mantegazza); 4° elle favorise la digestion. On a dit que la noix de kola était la base de la fameuse liqueur du jeûneur Succi. Elle constitue donc un véritable tonique, que l'on recommande dans l'anémie, les convalescences et les débilitations de toutes sortes; enfin, grâce à sa richesse en tanin, elle possède des effets antidiarrhéiques assez marqués qui, combinés à son action stimulante, rendent de grands services dans les diarrhées chroniques et dans certains cas de choléra sporadique.

KOLB (George-Frédéric), écrivain et homme politique allemand, né à Spire le 14 septembre 1808, mort à Munich le 16 mai 1884. Membre du Parlement allemand et bourgmestre de sa ville natale lorsqu'éclata la révolution de 1848, il devint alors rédacteur en chef de la « Nouvelle Gazette de Spire », qui fut supprimée cinq ans plus tard. Il habita ensuite quelque temps la Suisse, collabora à la « Gazette de Francfort » et fut élu à la Chambre des députés bavaroise, où il prit la défense de la démocratie et combattit de toutes ses forces les projets d'union fédérative de l'Allemagne. Après avoir fait partie aussi du Parlement douanier, il quitta la vie politique en 1872. On lui doit les ouvrages suivants: *Histoire de l'humanité et de la civilisation* (Pforzheim, 1842, 2 vol.); *Manuel de statistique comparée* (Zurich, 1857); *Histoire de l'humanité* (Leipzig, 1872-1873).

** **KOLB-BERNARD** (Charles-Louis-Henri), homme politique français, né à Dunkerque le 18 janvier 1798. — Il est mort à Paris le 7 mai 1888. Sénateur inamovible depuis 1875, il n'assistait plus depuis longtemps aux séances à cause de sa mauvaise santé.

* **KOLBE** (Adolphe-Guillaume-Hermann), chimiste allemand, né à Elliehausen, près de Gœttingue, le 27 septembre 1818. — Il est mort à Leipzig le 25 novembre 1884. On lui doit la découverte de la transformation de l'acide phénique en coralline (en collaboration avec R. Schonitt), d'une méthode pour la préparation artificielle de l'acide salicylique en grande quantité (1873), ainsi que des propriétés antiseptiques de cet acide. Ses derniers ouvrages sont: *le Laboratoire de chimie de l'université de Leipzig* (Leipzig, 1872), où il donne le relevé des travaux qu'il y a accomplis et la description de cet établissement, considéré comme un modèle du genre; *Traité sommaire de chimie inorganique* (Brunswick, 1877); *Traité sommaire de chimie organique* (Brunswick, 1879). Depuis la mort d'Edmann (1869) il dirigeait la rédaction du « Journal de chimie pratique ».

KOLDEWEY (Charles), marin et explorateur allemand, né à Bucken (province de Hanovre) le 26 octobre 1837. Après avoir navigué pendant six ans comme matelot, il fréquenta l'école des pilotes de Brême, voyagea aux Indes et ailleurs jusqu'en 1866, suivit ensuite les cours du Polytechnikum de Hanovre et de l'université de Gœttingue. Au printemps de 1868, il prit le commandement de l'expédition allemande au pôle nord; de retour en automne, il termina ses études à Gœttingue et publia le récit de son voyage, sous le titre de: *la Première Expédition allemande au pôle nord en* 1868, dans les « Mittheilungen » de Petermann. Il dirigea encore en 1869 une seconde expédition au pôle nord et fut nommé deux ans après aide de l'observatoire de Hambourg. C'est en cette qualité qu'il fut chargé de rendre compte des observations météorologiques et hydrographiques faites au cours de la seconde expédition (*la Seconde Expédition allemande au pôle nord* Leipzig, 1873-1874, 2 vol.). Lors de la fondation de l'observatoire maritime en 1875, Koldewey fut nommé directeur de la seconde division de cet institut.

KOLGA s. f. (kol-ga — nom propre). Astron. Planète télescopique, découverte par C.-H.-F. Peters en 1878. V. PLANÈTE.

KOLI ou **COUMBA**, rivière de la Sénégambie. V. RIO GRANDE, au tome XIII du *Grand Dictionnaire*.

KOLOU, KOULOU ou **KOULLO**, pays de la Sénégambie méridionale, borné au N. par le Baniakadougou, à l'E. par le Gadougou, au S. par le Diallonkadougou, et à l'O. par le Maretamba, par environ 12° de lat. N. et 12° 30′ de long. O.; 4.000 hab. Ce pays, montagneux, est arrosé à l'O. par le Bafing, qui forme avec le Bakhoy le Sénégal, à l'E. par la Kouragué Kô, affluent de droite du Bafing; au S. par le Baté, dont le cours est encore inconnu. Le Kolou est une contrée pittoresque, sillonnée de vallées fertiles. Il renferme 16 villages avec une population de 6.700 hab., composée principalement de Diallonkés et de Malinkés.

* **KOMADOUGOU** ou **OUAOUBÉ**, grande rivière du Soudan central, tributaire occidentale du lac Tchad. Elle prend naissance dans la partie orientale de l'empire de Sokoto, au sud-est de la ville de Kano et près des sources de la rivière Kadouna ou Lifoun. Après avoir coulé au N.-E. sous le nom de *Charhem*, elle s'infléchit à l'E., arrosant le pays de Katagoum, reçoit à sa droite la rivière Sokkoun, se dirige au N., puis à l'E., pour entrer dans le Bornou, et, prenant le nom de *Komadougou Ouaoubé*, arrose les pays de Beddé et de Borzari. Après s'être grossie de la Thaba, elle incline vers le N., reçoit près de Borni le Kachella Alibé, reprend la direction N.-E. en décrivant de nombreux méandres, entre dans le pays de Koyam, qu'elle sépare des pays de Morber et de Keleti, passe à la ville d'Yô et se jette dans le lac Tchad par plusieurs embouchures. Le cours de cette rivière est de 800 à 900 kilom.

KOMAROF (Alexandre-Wissarionovitch), général russe, né en 1832. Elevé au corps des cadets à Saint-Pétersbourg, il prit part à la campagne de Hongrie, fit partie pendant un an de l'état-major de la garde, et fut envoyé en 1856 dans le Caucase. Successivement administrateur du Daghestan méridional et de l'arrondissement de Mangischlak, à l'est de la mer Caspienne (1869-1870), attaché à l'état-major du grand-duc Michel Nicolaievitch à Tiflis, il réorganisa l'administration des territoires arméniens de Kars et de Batoum, cédés à la Russie par la Turquie en 1878. En 1882, il fut chargé du commandement des troupes occupant les territoires de Sakaspi et sut, par son énergie, son habileté patiente, contraindre à l'obéissance les hordes sauvages des steppes; les Turcomans de Merv se soumirent même volontairement à son autorité, en 1884. Après avoir vivement réprimé une tentative de soulèvement, il fit tous ses efforts pour presser la construction du chemin de fer militaire de l'Asie centrale, menant de Michailovsk, sur la mer Caspienne, à Bokhara et Samarkand. Il réussit à rétablir l'ordre et la sécurité dans toutes les steppes turcomanes; cependant quelques troupes de pillards occupaient encore les frontières de l'Afghanistan. Komarof, à la tête de la plus grande partie de ses forces, franchit cette frontière et réussit à mettre en déroute, près du fleuve Kuschk, une armée afghane forte de 5.000 hommes commandée par Naib Salar. Il prit ensuite les mesures nécessaires pour la protection de la frontière, et, sans s'occuper des protestations de l'émir et de la commission britannique, il s'empara de plusieurs postes fortifiés, entre autres de la ville de Pendjeh (1885). Komarof a été nommé définitivement gouverneur du territoire de Sakaspi.

KOMBE s. m. (kom-be). Principe toxique, paralysant du cœur, avec lequel les naturels de l'Afrique centrale empoisonnent leurs flèches; extrait par l'alcool des graines d'une plante grimpante ligneuse, le *strophanthus kombe* du professeur Ollivera, très répandu au Gabon, au Congo, dans la Guinée et la Sénégambie. ‖ Syn. de STROPHANTINE.

KOMPERT (Léopold), écrivain autrichien, né à Munchengrætz (Bohême) le 15 mai 1822, de parents israélites, mort à Vienne le 23 novembre 1886. Au gymnase de Jungbunzlau, il se lia avec Moritz Hartmann et Isidor Heller. Il suivit ensuite les cours de l'université de Prague; mais, sans fortune, il dut bientôt les quitter pour entrer comme précepteur dans une famille de Vienne (1838). Successivement rédacteur à la « Gazette de Presbourg », précepteur chez le comte Georges Andrassy, il voulut reprendre ses études à Vienne en 1847; mais les événements de 1848 l'en empêchèrent. En 1857, s'étant marié, il accepta une place dans une banque de Vienne. Peu après il la quitta pour s'adonner entièrement à la littérature. Bien que son domaine soit un peu restreint, car il n'emprunte ses sujets qu'à la vie de ses coreligionnaires, il est un maître dans la nouvelle, où il unit une fine psychologie à un remarquable talent descriptif. On lui doit: *Scènes du Ghetto* (1848), traduit en français par D. Stamben en 1859; *Juifs de Bohême* (1851); *A la charrue* (1855); *Nouvelles Histoires du Ghetto* (1860); *Histoires d'une rue* (1865); des romans: *Entre des ruines* (1875); *Frangi et Heimi* (1888).

KOMPONG ou **COMPONG-LUONG**, ville du royaume de Cambodge, chef-lieu de l'arrondissement de Kompong-Long, sur la rive gauche du Bras des Lacs, déversoir du Grand Lac vers le Mékong; à 100 kilom. N. de Pnom-Penh. Cette ville est un marché important de gomme-gutte. Elle compte parmi les stations des Messageries fluviales de la Cochinchine.

KOMPONG-CHNANG, KOMPONG-THOM, et

KOMPONG-TIAM, provinces du Cambodge. V. COMPONG.

KONG, ville de l'Afrique occidentale, dans la haute Guinée, à environ 700 kilom. S.-E. du fort de Bammako, sur le Niger et à 400 kilom. N.-E. de la colonie du Grand-Bassam, sur les pentes septentrionales de la chaîne des monts Kong, par 8° 50′ de lat. N. et 6° 47′ de long. E. La population est musulmane, très commerçante et très active. La ville de Kong est en relations suivies avec les grandes villes de cette région de l'Afrique. Le trafic principal est celui des esclaves; les tissus de coton fabriqués dans le pays sont très estimés. Le maïs, l'igname, le riz et la banane sont la base de la nourriture des habitants.

La ville de Kong a été visitée en 1888-1889 pour la première fois par des Européens, le capitaine français Binger et Treich-Laplène. Avant de quitter la ville de Kong, la mission française signa avec le roi *Karamo-tho-Oulé-Ouattara* un traité qui plaça la ville et le pays sous le protectorat de la France.

KONIAKARY, ville forte de la Sénégambie, chef-lieu du Diombokho (Kaarta), à 55 kilom. N.-E. du poste militaire de Médine, près de la rive droite du Krié Kô; 5.000 hab. Cette ville, située dans un pays très fertile, fait un commerce considérable d'arachides, de maïs, de sorgho et de coton.

KONIAKARY KÔ, rivière de la Sénégambie, affluent de droite du Sénégal, originaire du Kaarta septentrional, par environ 16° 22′ de lat. N. et 12° 20′ de long. O.; elle coule d'abord vers le N.-O., arrose le Kéniarémé, tourne ensuite brusquement vers le S. en traversant les Etats de Goudioumé, de Diafounou et de Diombokho, et s'infléchit vers l'O. pour se jeter dans le Sénégal vis-à-vis du fort de Khayes. Le Krié Kô, son principal affluent, baigne la forteresse de Koniakary.

KONIAKU s. m. (ko-ni-a-kou). Légume japonais de la famille des Aroïdées. ‖ On écrit aussi KONNYAKOU.

— **Encycl.** Le *koniaku* (*conophallus konjah*), importé du Japon en 1877 par le docteur Vidal, est une aroïdée vivace à larges feuilles, à racine tubéreuse formée de tubercules hémisphériques, qui se cultive dans les terrains arides sans nécessiter beaucoup d'engrais, et se récolte en automne à la façon des pommes de terre. Chaque tubercule mis en terre produit la première année 14 à 15 tubercules semblables pesant de 75 à 100 grammes chacun, et atteignant une circonférence de 0m,18 à 0m,20. Ces tubercules, recouverts d'une mince pellicule brunâtre, ont une chair blanche, semblable à celle du navet, mais douée d'une odeur forte et d'une saveur âcre et brûlante. Ils ne deviennent comestibles qu'après avoir subi un traitement au lait de chaux; les Japonais en font alors une sorte de vermicelle, le *chiro-ko*, et des galettes dites *konnyakou*. On extrait aussi de ce légume une colle à papier très tenace employée par l'industrie japonaise. Un are en produit annuellement 420 kilogr. environ et se replante spontanément par les tubercules ayant échappé à l'arrachage; ce légume est l'objet d'essais d'acclimatement en France.

KONINCKIDÉS s. m. pl. (ko-ninn-ki-dé — de *Koninck*, nom propre). Paléont. Famille de molluscoïdes brachiopodes, ordre des Testicardines, caractérisée par: coquille petite convexe-concave, à bord cardinal droit ou courbe sans aréa, ni ouverture, ni crochets; l'appareil brachial formé de deux cônes spiraux, mous, enroulés, ayant leur pointe dirigée vers la grande valve. Genres principaux: Anoplothèque, Koninckine, Thécospire. Les koninckines sont des coquilles fibreuses et épaisses, circulaires, à bord cardinal droit; la seule espèce connue (*koninckina Leonhardi*) est très abondante dans le trias supérieur du Tyrol (couches de Saint-Cassian).

KONING (Victor), auteur dramatique français et directeur de théâtre, né à Paris en 1842. Comme auteur dramatique il n'a guère fait représenter que des pièces dues à diverses collaborations: *le Fou d'en face*, avec M. Crisafulli (1868); *Voyage autour du demi-monde*, avec M. Grangé (1868); *la Revue en ville* (1872); *la Reine Carotte* (1872); *la Fille de Madame Angot*, opéra-comique (1873); *la Cocotte aux œufs d'or*, féerie (1873); *la Mariée de la rue Saint-Denis* (1873); *la Revue n'est pas au coin du quai* (1873), ces six dernières pièces avec M. Clairville; *les Parisiennes*, avec M. Jules Moinaux (1874); *Canaille et Cie*, drame, avec M. Clairville (1874); *la Mère Gigogne*, avec M. Léon Beauvallet (1875); *le Régénérateur*, avec M. Jaime (1875). Cette même année, il devint directeur du théâtre de la Renaissance, et après avoir eu pendant quelque temps la direction de la Gaîté, prit également celle du Gymnase, où il monta *Serge Panine*, de M. Ohnet; *Un roman parisien*, d'O. Feuillet; *Monsieur le Ministre*, de M. Claretie; *le Père de Martial*, de M. Delpit; *Autour du mariage*, de Gyp; *la Doctoresse*, de M. Ferrier; *Sapho*, de M. Alphonse Daudet; *Dégommé*, de M. Gondinet; *l'Abbé Constantin*, de MM. Crémieux et Decourcelle; *les Femmes nerveuses*, de M. Toché. Ce furent ses principaux succès au Gymnase, comme, à la Renaissance: *Giroflé-Girofla, la Petite Mariée, Kosiki, la Marjolaine*. Dans cette double direction il a su montrer beaucoup d'habileté, mais il a eu aussi d'assez nombreux démêlés avec les artistes et dut soutenir des procès contre M. Marais, Mlle Jeanne May, Mlle Joissay, etc. En 1884 il avait épousé à Londres Mlle Jane Hading, une de ses pensionnaires du Gymnase; leur union ne fut pas de longue durée, et, en 1888, le tribunal de la Seine prononçait le divorce à la requête des deux époux.

KOPP (Hermann), chimiste allemand, né à Hanau le 30 octobre 1817. Il suivit les cours des universités de Heidelberg et Marbourg (1836-1838), travailla dans le laboratoire de Liebig à Giessen (1839), prit ses grades à l'université de cette ville en 1841 et y enseigna la chimie de 1843 à 1864. A cette époque, il alla remplir les mêmes fonctions à Heidelberg. Nous mentionnerons parmi ses travaux: *Sur le poids spécifique des combinaisons chimiques* (Francfort-sur-le-Mein, 1841); *Histoire de la chimie*, son principal ouvrage (Brunswick, 1843-1847, 4 vol.); *Contribution à l'histoire de la chimie* (Brunswick, 1869-1875); *Aurea catena Homeri* (Brunswick, 1880); *le Développement de la chimie dans les derniers temps* (Munich, 1873); *Introduction à la cristallographie; Quelques mots sur les pronostics du temps* (Brunswick, 1879). Il a publié en outre avec Buff et Zamminer un *Traité de chimie* (Brunswick, 1857); avec Liebig (1847-1856); puis avec Will (1857-1862) le « Compte rendu annuel » sur les progrès de la chimie; enfin avec Liebig, Wœhler, etc., les « Annales de chimie » de 1851 à 1871.

KORÂT, ville du Laos, royaume de Siam, sur le Ta-Krong, à 220 kilom. N.-E. de Bangkok et 450 kilom. N.-O. de Saïgon; 6.000 à 7.000 hab. Cette ville, la plus importante du Siam intérieur, est un grand entrepôt commercial, où se rencontrent les caravanes du Siam septentrional et des pays adjacents. Il y a un quartier chinois, un quartier birman et un quartier *moû* (pégouan). Des négociants y représentent les grandes maisons de commerce de Bangkok. Korât exporte de belles soies, très chères et très recherchées, de grands troupeaux de bétail et d'éléphants, des peaux, des cornes, du musc, des épices, etc. Les importations consistent principalement en cotonnades anglaises, langoutis de provenance suisse ou allemande, étoffes de soie de Chine, papier de Chine, verrerie, quincaillerie, coutellerie, porcelaines et bronzes chinois, objets de culte, pétrole, armes et poudre, opium et plateaux laqués de Birmanie. La province dont Korât est le chef-lieu est gouvernée par un vice-roi ou prince tributaire du roi de Siam. Elle est bien peuplée, bien cultivée et riche en mines de cuivre.

KORISTKA (Charles, chevalier DE), mathématicien et géographe autrichien, né à Brusau (Moravie) le 7 février 1825. Il devint professeur de mathématiques à l'école polytechnique de Prague en 1851 et fut, de 1867 à 1869, député de Pribram au Reichsrath autrichien. Il a rendu de grands services à son pays en contribuant à y répandre l'enseignement industriel au point de vue scientifique; il a surtout relevé de nombreuses altitudes et fait du nivellement dans les Alpes, les Carpathes, le midi de la France, l'Italie, la Suède, la Russie et a dressé des cartes de ces régions. On lui doit les ouvrages suivants: *le Comté de Moravie et le duché de Silésie dans leurs rapports géographiques* (Vienne, 1860); *l'Enseignement technique en Allemagne, en Suisse, en France, en Belgique et en Angleterre* (Gotha, 1863); *Hypsométrie de Moravie et de Silésie* (Brunn, 1863); *le Mittelgebirge et le Sandstenigebirge en Bohême* (Prague, 1869); *les Monts de l'Iser et des Géants* (Prague, 1877).

KOROLENKO (Wladimir-Galaktionovitch), écrivain russe, né à Jitomir (gouvernement de Vollhynie) le 27 juillet 1853. Il était élève à l'académie d'agriculture de Moscou, lorsqu'il fut compromis dans des manifestations politiques et exilé à Cronstadt (1875), puis avec plusieurs membres de sa famille à Perm (1879), enfin dans la Sibérie orientale, où il passa trois ans à travailler comme ouvrier. A son retour en 1885, il se fixa à Nijni Nowgorod. Il avait débuté dans les lettres dès 1879, mais il attira surtout l'attention publique lorsqu'il entreprit la publication de ses souvenirs de Sibérie. Ses principaux ouvrages sont: *Esquisses d'un touriste sibérien; Sokolinec* (forme populaire de *Sakalinec*, signifiant: Exilé dans l'île de Sakalin); *Son Makara* (le Songe de Makar), où sont rapportées les croyances mi-païennes, mi-chrétiennes des Yakoutes; puis des récits sur la Russie méridionale: *En mauvaise société, la Forêt murmure*, légende populaire; *le Musicien aveugle*, psychologie d'un aveugle de naissance; etc. Ses œuvres ont été en partie réunies sous le titre de *Ocerki irazskazy* (Moscou, 1887); quelques-unes ont été traduites en français, en anglais, etc.

KORÔROFA, pays du Soudan central, sur la rive gauche du Bénoué, le plus grand affluent de gauche du Niger, entre environ 7° et 8° de lat. N., et 7° 8′ de long. E.; borné au N. par le Bénoué, à l'E. par le Djoukkou, au S. par une contrée inconnue et à l'E. par l'Adamaoua. Les villes principales sont: Woukâri, capitale, Afiaî, Aroufa et Mitchi. Ce pays, jadis Etat puissant, est tenu en échec par les Foulahs.

Korrigane (LA), ballet fantastique en deux actes et trois tableaux, livret de M. F. Coppée, chorégraphie de M. Mérante, musique de M. Ch.-M. Widor, représenté le 1er décembre 1880 au théâtre de l'Opéra. Le livret de ce ballet appartient au genre féerique. C'est le jour du grand pardon; la pauvre Yvonnette est trop mal vêtue pour aller à la fête. D'ailleurs elle n'a d'autre soupirant que Paskou, le méchant sonneur de cloches, et Lilez, le beau cornemuseux qu'elle aime, ne fait pas attention à elle. Tandis que la jeune fille songe tristement lui apparaît la reine des Korrigans. Yvonnette aura comme les autres de beaux habits; elle ira au bal, à cette seule condition qu'avant l'Angélus Lilez, le beau cornemuseux, lui aura promis de l'épouser; sinon, elle appartiendra corps et âme aux Korrigans. Yvonnette a consenti et la voilà qui se mêle à la fête, parée comme la plus riche des paysannes. Lilez est émerveillé et s'approche d'elle le cœur épris d'amour; mais, avant que les jeunes gens aient échangé de doux serments, le bossu Paskou, qui a vu la rencontre de la reine et d'Yvonnette du haut de son clocher, sonne précipitamment l'Angélus. Alors les Korrigans accourent, qui entraînent Yvonnette, au grand désespoir du cornemuseux. Au second acte, dans la lande sauvage, nous retrouvons le sonneur Paskou. Il est gris, et traverse la lande en compagnie de paysans qui se sont enivrés, comme lui, à la fête. Ceux-ci, effrayés des voix mystérieuses qu'ils entendent, s'enfuient au plus vite, et Paskou, resté seul, s'endort bientôt, sans crainte aucune, car il a contre les maléfices un chapelet bénit entre les mains. Mais Ianik, le petit mendiant qui l'a suivi, profite du sommeil de l'ivrogne et dérobe le précieux chapelet. Lorsqu'il se réveille, les Korrigans l'entourent, et la reine, après lui avoir infligé le supplice du sonneur, après lui avoir infligé le supplice de Midas le livre à ses sujets, qui le précipitent dans un marécage. C'est alors que Lilez survient; il veut reprendre Yvonnette, il résiste à toutes les séductions; mais quand sa fiancée paraît, la reine lui a jeté un sort, et l'infortuné ne la reconnaît plus. Heureusement, tout s'arrange: Yvonnette danse la gigue du premier acte et pas une des Korriganes ne peut l'imiter; Lilez est convaincu, Ianik met en fuite toute la bande avec son chapelet, et la foule, accourant en une longue procession, vient chercher Lilez et Yvonnette qui obtient son pardon d'un moine.

La musique de M. Widor est charmante. Tour à tour enjouée et mystérieuse, conçue avec un sentiment très délicat du genre, spirituellement écrite au point de vue scénique, elle donne un véritable relief à cette naïve légende. Signalons au premier acte, le bal, l'entrée d'Yvonnette et la manière dont elle accueille les protestations grotesques du sonneur — une des pages les plus réussies de la partition — son duo avec Lilez, dont la forme mélodique se rapproche beaucoup du style employé par Schumann dans ses petites pièces pour piano, la ronde des Korrigans, très légère et très fine, et certaines parties de la fête, le pas de la sabotière, la gigue composée sur un air breton, entre autres. Nous remarquerons, à l'acte suivant, l'effet des notes mystérieuses du chœur invisible auxquelles vient se mêler le timbre argentin et étrange du *typophone* Mustel, la scène des Phalènes avec son solo de violon, la valse fantastique et celle de l'épreuve, très applaudie.

Cet ouvrage a dû une partie de son succès à son interprétation parfaite. Mlle Rosita Mauri remplissait le rôle d'Yvonnette, Mlle Sanlaville celui de la reine des Korrigans, Mlle Ottolini celui de Ianik, etc. La *Korrigane* n'a pas quitté le répertoire.

KORTHALSIA s. m. (kor-tal-si-a — de *Korthals*, nom propre.) Bot. Genre de palmiers, série des Lépidocaryées renfermant des espèces océaniennes à tige allongée et grimpante, à feuilles pennatiséquées à nervures en éventail, à fleurs dioïques.

* **KOSSAK** (Charles-Louis-Ernest), littérateur allemand, né à Marienwerder le 4 août 1814. — Il est mort le 3 janvier 1880.

** **KOSSUTH** (Louis), révolutionnaire hongrois, né à Monok (comté de Zemplin) le 27 avril 1806. — Au mois d'avril 1875, il s'établit définitivement à Turin, où il mène une vie retirée et modeste. En novembre 1879, il perdit ses droits de citoyen hongrois, la Chambre des députés ayant adopté une loi déclarant que tout citoyen, qui pendant un certain nombre d'années réside volontairement à l'étranger, est déchu de l'exercice de ses droits. L'extrême gauche protesta violemment contre une mesure qu'elle prétendait dirigée contre Kossuth, mais la loi fut finalement adoptée par 141 voix contre 52. Kossuth a commencé la publication de ses Mémoires, dont la première partie a été traduite en français (Paris, 1880, in-8°), sous le titre *Souvenirs et Ecrits de mon exil*; il y retrace ce que ses compagnons et lui ont fait pour l'émancipation de la Hongrie et s'occupe des origines de la guerre d'Italie, de l'émigration hongroise et de la politique française, de son séjour à Paris, de la neutralité anglaise en 1859, de l'émigration hongroise à Gênes, de son voyage en Italie et de ses entrevues avec Cavour, Napoléon Jérôme et Napoléon III.

* **KOSTOMAROFF** (Nicolas-Ivanovitch), historien et poète russe, né à Ostrogosz en 1817. — Il est mort à Saint-Pétersbourg en 1885. Le célèbre professeur avait quitté sa chaire de Saint-Pétersbourg en 1862. Outre ceux déjà publiés, voici la liste de ses plus importants ouvrages: *Mythologie slave* (1847); *la Lutte des Cosaques contre la Pologne* (1847); *le Commerce de Moscou aux* XVIe *et* XVIIe *siècles* (1858); *la Race lithuanienne; l'Hetman Wygowsky* (1861); *Histoire des Républiques de Novogorod, Pskof et Wjatka* (1863, 2 vol.); *la Guerre de Livonie* (1864); *la Russie méridionale à la fin du* XVIe *siècle* (1865); *Histoire de l'interrègne* (1866); *Histoire de la chute de la République polonaise* (1870); *Histoire de la Russie au moyen de biographies* (1863-1875, 14 vol.), suite de monographies intéressantes parues originairement dans le *Messager d'Europe*, revue trimestrielle fondée en 1865 par Kostomaroff en collaboration avec Stassulevitz; *Mazeppa et ses adeptes* (1883), dissertations sur la poésie populaire de la Petite-Russie. On lui doit en outre une tragédie intitulée: *Cremutius Cordus*, des poésies et des romans historiques: *le Fils; Kudejar* (époque d'Ivan le Terrible); *Tchernigowka*. Panslaviste convaincu, Kostomaroff était par-dessus tout un historien-poète. Il n'a pas créé une nouvelle école historique, ni émis des idées bien nouvelles, mais en revanche il a su faire revivre dans ses œuvres toute l'histoire de la Russie, et sous ce rapport il est resté sans rival dans son pays.

KOTCHUBÉA s. m. (kot-chu-bé-a — de *Kotchub*, nom propre). Bot. Genre de rubiacées, série des Génipées, renfermant des arbres de l'Amérique tropicale à feuilles oblongues, opposées, à fleurs dioïques. Les fleurs mâles des kotchubéas sont très belles et disposées en cymes corymbiformes.

* **KOTZEBUE** (Paul, comte DE), général russe, né à Berlin le 10 août 1801. — Il est mort à Reval le 2 mai 1884. Au commencement de 1874, il avait été appelé à remplacer le comte Berg comme gouverneur général de Pologne, poste qu'il conserva jusqu'en 1880. Il avait reçu le titre de comte en 1874.

KOUANG-YEN ou **QUANG-YEN**, village maritime du Tonkin, à 110 kilom. à l'est de Hanoï et à 17 kilom. au nord-est de Haï-Phong, par 20° 3′ 8″ de lat. N. et 104° 28′ de long. E. Il se trouve sur une petite île située dans la partie septentrionale du delta du Tonkin et vis-à-vis de l'embouchure du Song-Ga-Bach. Le village est défendu par une citadelle dominant tous les cours d'eau des environs; il est destiné dans un proche avenir à devenir le port principal du Tonkin, car il paraît préférable, comme port, non seulement à Haï-Phong, mais même à la baie d'Along. Une somme de 3.000.000 de francs suffirait pour mener à bien tous les travaux nécessaires à ce but. Kouang-Yen possède de nombreux puits et l'eau y est excellente.

KOUESHAN, groupe d'îles de la côte E. de la Chine, province de Tché-Kiang, à l'embouchure du Sound de Nimrod, par environ 28° 50′ de lat. N. et 120° de long. E. Ce groupe se compose de 11 îles et de nombreux îlots. La population élève des porcs, des chèvres et des volailles.

KOUFARA ou **EL-KOFRA**, oasis du désert de Lybie et la deuxième en grandeur des oasis du Sahara, au sud de la Tripolitaine et à l'est du Fezzan, entre 23° 5′ 55″ et 26° 15′ de lat. N. et entre 18° 20′ et 22° 10′ de long. E. Cette dépression saharienne, dont l'altitude varie de 250 à 400 mètres, a un développement de 400 kilom. du N.-O au S.-E. sur une largeur de 240 kilom. On évalue sa superficie à 17.820 kilom. carrés et sa population à 8.000 ou 9.000 âmes. Cette oasis ne forme pas un tout continu; elle se divise en cinq oasis distinctes, séparées par des lisières désertiques (chaînes de dunes) et renfermant des lacs ou des marais salins. Elles sont ainsi réparties: au N.-O. *Taïserbo* ou *Taïzerbo* (6.343 kilom. carrés), *Sirhen* ou *Zighen* (2.054 kilom. carrés), au centre, *Bouseïma* ou *Bou-Zeïma* (314 kilom. carrés); au S.-O., *Erbelma* ou *Erbêna* (3.141 kilom. carrés); au S.-E., *Kebabo* ou *Gebabo* (8.793 kilom. carrés). Le sol présente des couches de lave, de pierre calcaire, de sable marneux et de grès de Nubie. Il reçoit rarement, et par longs intervalles, des ondées de pluie; mais l'eau, provenant sans doute par infiltration souterraine des montagnes éloignées du sud, abonde dans les puits. La température estivale varie entre 43° et 46° centigrades. La végétation y pousse en forme de broussailles; les dattiers, au nombre de 1.000.000, n'élèvent pas de tige hors de terre, sauf quelques exceptions. Les oasis dans leur ensemble possèdent 39 espèces de plantes, dont 26 cultivées. Outre l'orge, le blé, divers légumes et diverses épices (le poivre, par exemple), elles produisent le figuier aux nombreuses variétés, l'olivier, le grenadier, l'oranger, le pêcher, l'abricotier, la vigne, l'*acacia arabica*, qui donne la gomme arabique et l'alfa. L'oasis Kebabo renferme à elle seule presque toute la végétation du groupe. Les vastes marais, semés çà et là, un peu partout, grouillent de serpents et sont le rendez-vous de myriades de canards et d'oies sauvages, ainsi que de cigognes. La contrée abonde en gazelles, petits rongeurs, lézards, fourmis et araignées. Cette chaîne d'oasis est parcourue dans toute sa longueur du N. au S. sur sa zone orientale par la grande route de caravanes de Djalo (Tripolitaine) à l'Ouadaï (Soudan